

EUGÈNE POTTIER: POÈTE RÉVOLUTIONNAIRE...

Triste destin que celui de Pottier, que le dédain de la gloire, comme la gloire, ont également trahi :
De son vivant poète méconnu il lui fallut attendre la vieillesse pour s'entendre vanter par des hommes comme Gustave Nadaud, Henri Rochefort et Jules Vallès.

De nos jours poète trop connu dont les couplets de l'*Internationale* (revus et censurés) sont braillés par les descendants des Versaillais.

Mais qui se penche plus loin sur l'œuvre du poète? Qui se désaltère encore aux grands cris de vie, d'amour et de révolte qui éclatent à chacun de ses vers, comme des gerbes de lumière?

Il appartient à cette race de poètes militants qui, traqués, poursuivis, au hasard d'une vie aventureuse, ne cessent d'écrire, poussés par un impérieux besoin.

Sur la table d'exil, sur la borne du chemin par lequel il fuit la répression, sur ses genoux qui lui servent d'écrivoire, dans l'ancien comme dans le nouveau monde où la défaite de la Commune l'a contraint à fuir, Pottier lance ses vers comme on brûle ses dernières cartouches.

Et de quelle voix!

*La lutte a dépavé la rue
Et décimé les bataillons;
L'Egalité mit sa charrue
Pour fouiller au cœur des sillons.
Ce fut une hécatombe immense;
Mais partout où le sang coula
Nous voyons germer la semence...
La Commune a passé par là!*

Et encore:

*Ici fut l'abattoir, le charnier! Les victimes
Roulaient de ce mur d'angle à la grand'fosse en bas,
Les bouchers tassaient là tous nos morts anonymes
Sans prévoir l'anonyme que l'on l'enterre pas.
Pendant quinze ans, Paris, fidèle camarade
Déposa sa couronne au champ des massacrés
Qu'on élève une barricade
Pour monument aux Fédérés!*

Mais cette générosité de cœur qui mit le plus noble des talents au service de la plus noble des causes, pourrait bien faire refuser à Pottier le titre de poète.

En ce temps où toute pensée est suspecte, où la descendance des «*petits crevés*» dont parlait Vallès donne le ton, où tous les impuissants, les castrés de la littérature dressent entre le public et eux le paravent d'un art abstrait qu'on pourrait dépouiller jusqu'au néant, en ce temps on pourra reprocher à Pottier d'avoir eu quelque chose à dire, d'avoir considéré les lettres comme autre chose qu'une alchimie pour salonniers et sorbonnards.

Le fait qu'une œuvre soit soutenue par une pensée ne saurait pas plus retirer du talent à ceux qui en ont, qu'elle n'en pourrait donner à ceux qui en sont dépourvus.

Non, Pottier avait trop l'amour de la poésie pour avoir pu la prostituer, et il ne l'a pas plus asservie à son militantisme à la poésie.

A qui en pourrait douter il nous suffirait de glaner parmi tant de poèmes, des vers coulés au moule : la chute du sonnet *Abondance*:

Qu'en dites-vous, blés mûrs, et qui donc vous moissonne?

Et le sonnet à sa fille dont il faudrait tout citer, et où s'exhale toute la tendresse paternelle:

*Elle devine un sens à tout. Si l'on lui donne
Une pousse de chou que le printemps chiffonne:
- Oh! regardez! dit-elle, on dirait qu'elle rit!*

Pottier, vieux camarade et grand poète, si grâce à toi, comme l'écrit Rochefort, la mémoire des crimes de Versailles ne se perd pas, ta mémoire à toi survivra tant qu'il se trouvera en ce monde des hommes pour vivre et lutter.

EINSTEIN:

«Unissez-vous pour que le génie humain ne se retourne pas contre l'homme, pour que la science, qui est la forme la plus haute de l'esprit, n'extermine pas, avec les êtres pensants, la pensée elle-même».

Un extraordinaire mathématicien, un des plus vastes cerveaux de ce temps, peut-être le savant le plus représentatif de son époque. Non, mieux que cela: un Homme.

Un homme qui sut le rester, par le contact qu'il conserva avec le reste du monde, par la générosité avec laquelle il répondait présent à tout ce qui lui semblait généreux, par sa vie modeste et simple, par son pacifisme dont l'appel contre l'utilisation de l'énergie nucléaire fut le dernier écho.

Puisse-t-il être entendu de ceux qui lui survivent!

Un homme qui, vivant de par sa carrière dans une tour d'ivoire n'en a jamais fait un rideau de fer, un homme dont l'humanisme n'a pas tué l'humanité, et qui - quelques services qu'il ait apportés à la science et au progrès - sut se souvenir que celui-ci comme celle-là sont au service de l'homme, alors que beaucoup (doctrinaires abruptes, technocrates imbéciles) vont jusqu'à ne plus voir en l'espèce humaine qu'un des multiples rouages de l'infamale machine.

Nous ne sommes pas de ceux qui se complaisent à se faire des idoles, mais nous sommes trop heureux de saluer un homme au passage, lorsque par extraordinaire il s'en trouve un.

Au surplus, nous n'avons pas attendu que la mort nous prive d'une des plus brillantes intelligences de ce siècle pour passer le petit article d'actualité obligatoire, et dans un précédent numéro de ce journal notre camarade Sadik lui consacrait l'éloge qu'il mérite.

Maintenant que l'irréversible est accompli, sachons étendre l'intelligence et la faire progresser en tous domaines, sachons faire de notre vie une lutte, et laisser un sillon après elle.

Sachons poursuivre tous ceux qui nous ont devancés sur la route.

C'est notre façon à nous d'honorer les morts.

Maurice LAISANT.